

La résurrection du Seigneur

Troisième conférence

Le tombeau vide et les apparitions du Ressuscité (III)

La finale de chacun des quatre évangiles présente deux sortes de récits : ceux relatifs à la découverte du *tombeau vide* et ceux des *apparitions du Ressuscité* à des disciples ou aux Onze. Chacun des évangiles s'inscrit dans une tradition qui lui est propre. Nous aurons à les découvrir. Il nous faudra également lire et mettre au jour le sens de quelques apparitions majeures : celle à Marie-Madeleine, aux disciples d'Emmaüs, aux Onze sans puis avec Thomas, à Paul sur le chemin de Damas. Chacune à sa manière indique la présence du Ressuscité pour nous aujourd'hui.

SOMMAIRE

1. La découverte du tombeau ouvert et vide par les femmes ; 2. Les apparitions du Ressuscité ; 3. L'apparition à Marie-Madeleine ; 4. Les disciples d'Emmaüs ; 5. La rencontre entre l'apôtre Paul et le Ressuscité sur le chemin de Damas ; Conclusion

*

Nous l'avons déjà dit en ouverture de la seconde conférence : la résurrection de Jésus échappe à l'histoire au sens ordinaire du terme. Mais, par les apparitions, elle entre dans la vie et l'histoire de ceux qui en sont les bénéficiaires. Les apparitions du Ressuscité représentent le versant historique de la résurrection. Par la prédication, la résurrection envahit le domaine de l'histoire en venant à la rencontre des hommes. Le Ressuscité envoie ses témoins proclamer son évangile de libération de tous les hommes (H. SCHLIER). La prédication de l'évangile est donc, autant que les apparitions, le signe de l'intervention de Jésus, après sa mort, dans l'histoire et l'expérience des hommes. Aussi est-il nécessaire d'examiner avec soin le témoignage des apôtres sur les apparitions du Ressuscité. Mais, à cette étude est liée l'expérience que chaque destinataire de la prédication peut faire d'être rencontré par Jésus-Christ, rejoint dans son histoire personnelle et obligé de faire le choix de l'annonce de l'évangile. C'est par l'expérience personnelle du Ressuscité que chaque croyant peut approcher ce que fut celle des premiers témoins de l'expérience pascale.

Occupons-nous tout d'abord des récits du tombeau ouvert et vide. Les finales des quatre évangiles leur font une place. La découverte en est faite par les femmes au lendemain du Shabbat pascal. Suivront les récits des apparitions du Ressuscité dans des contextes familiers, à des disciples, et des apparitions plus « officielles » aux Onze.

1. La découverte du tombeau ouvert et vide par les femmes

Outre la recherche de l'antériorité des récits les uns par rapport aux autres, il nous faut déterminer les traditions sous-jacentes à nos textes, ce qui nous permet d'entrevoir les orientations propres à chacun des évangélistes. Précisons de suite que, dans la prédication des apôtres, le tombeau ouvert n'apparaît pas comme une preuve de la résurrection. Les deux allusions de Paul à la mise au tombeau visent à établir que Jésus est bien mort (Ac 13,29 ; 1 Co 15,4). En toute logique, le fait que le tombeau ait été trouvé vide ne prouve rien. La question est sans réponse. Pour Marie de Magdala, « on a volé son corps... » (Jn 20,2). En Mt 28,13, on trouve une explication fournie par les chefs juifs : « Les disciples ont volé son corps ». La réponse à la question du tombeau vide sera finalement donnée par Dieu dans les *christophanies* (apparitions) du Ressuscité. C'est là que les apôtres sauront pourquoi le tombeau était ouvert et vide.

La recherche exégétique depuis les années 1950¹ a conduit à désigner le récit du tombeau vide en Jean (**Jn 20,1-2**) comme le récit primitif qui précède les trois versions synoptiques du tombeau vide. Jean ne parle pas d'embaumement du corps² de Jésus ni d'une entrée des femmes dans le tombeau ni d'une apparition d'anges (angélophanie), ni par conséquent d'un message des anges aux femmes. Dans ces deux versets du quatrième évangile, les femmes, à la vue de la pierre roulée, s'en retournent chez elles et avertissent Pierre de ce qui est arrivé. Le récit de Jean, qui constate simplement et sobrement l'ouverture du tombeau précède de toute évidence les récits synoptiques (Mt, Mc, Lc) plus développés.

A l'instant de la découverte du tombeau vide, Marie de Magdala et les autres femmes sont saisies d'une *frayeur* qui n'est pas seulement à comprendre sur un plan psychologique, mais comme le constat, qui intervient pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, de ce que Dieu est entré de manière décisive dans l'histoire du monde et des hommes, et ce par le point le plus obscur et inconnaissable de l'existence humaine, *la mort*, dont Il a relevé son Fils. L'ensemble de ce que nous venons de noter au sujet de la démarche des femmes au tombeau en Jean 20,1-2, le troisième jour, paraît être proche des faits aussi haut que l'on puisse y remonter. Dès le milieu du second siècle, c'est à dire à peine cent ans après les faits, la tradition attribuée à Marie de Magdala le titre d'« apôtre des apôtres ».

Les **évangiles synoptiques** relatifs au tombeau vide (Mc 16,1-8 ; Mt 28,1-10 ; Lc 24,1-11) livrent des éléments parallèles entre eux. Cela fait penser qu'ils proviennent de la même tradition au sein de laquelle Mt et Lc dépendent de Mc. Mc a-t-il composé le récit à l'origine de cette tradition ? Si oui, son écriture est récente. A la lecture, il est facile de remarquer les amplifications « rédactionnelles » et missionnaires du message primitif. Ces amplifications visent à transmettre le *kérygme* pascal.

L'ange en Mc et Mt, ou *les deux anges* en Lc, mais également en Jn 20,12, lors du retour de Marie-Madeleine au tombeau³, est un messager et un interprète. Avec la parole de l'ange, nous ne sommes plus sur le plan de l'histoire, mais de la théologie et de la foi : l'événement de la résurrection ne fait pas seulement partie de l'histoire mais *de la foi*. La résurrection appartient au plan salvifique de Dieu. Le message de l'ange est exactement le *kérygme* pascal primitif déjà abordé par nous (seconde conférence) dans les lettres de Paul et les Actes. Ce *kérygme* (l'annonce pascale primitive) tient dans les termes suivants : le Christ mort est ressuscité. La preuve de la résurrection, ce sont les apparitions.

Les trois récits synoptiques sont une amplification rédactionnelle du récit primitif de Jn 20,1-2. L'apparition et la voix de l'ange, ou des anges, est la signature de l'action de Dieu dans la résurrection de Jésus. Le messager divin, chez Mc et Mt, s'adresse aux femmes dans les termes mêmes de Pierre dans ses discours : « *Jésus, le Nazaréen, le crucifié, est ressuscité* » (voir Ac 4,10

¹ En 1949, J. SCHMITT a soutenu et publié sa thèse d'État sur *Jésus ressuscité dans la prédication apostolique*, Paris, Gabalda. A la suite de ce travail majeur, les recherches sur la *résurrection de Jésus* connaissent, au tournant des années 1950, un essor décisif : la résurrection de Jésus est désormais pensée comme ce à partir de quoi l'*Amour de Dieu* se révèle. Les travaux qui émergent à ce moment-là rompent avec une tradition doloriste en cours depuis fort longtemps, notamment au 19^e s et dans la première moitié du 20^e s. On mettait alors presque exclusivement l'accent sur l'œuvre rédemptrice du Christ accomplie en notre faveur par sa venue dans le monde, sa vie et sa mort sur la croix. Le caractère de réparation, de satisfaction et de mérite y était très fortement accentué. Les travaux novateurs, survenus à l'orée des années 1950, mettent en avant la résurrection de Jésus dans le processus du salut. Il s'agit notamment des recherches de H.U. VON BALTHASAR, F.-X. DURRWELL, O. CASEL. Impulsés par le concile Vatican II (1962-1965), une quinzaine d'années plus tard, avec son retour aux sources bibliques et patristiques, ils sont, aujourd'hui encore, plus que jamais, suivis, prolongés et amplifiés.

² Il est seulement question, dans l'apparition à Marie de Magdala (v. 11), de pleurs, ce qui renvoie à une activité des rituels funéraires orientaux consistant à verser des larmes près du tombeau.

³ Le témoignage de deux est plus fort que celui d'un seul.

par exemple). De même, les deux hommes de Luc reprennent la prédication de Paul : « *Pourquoi chercher le vivant parmi les morts ?* » (voir par exemple Ac 25,19). En plaçant cette réponse dans la bouche des anges, les évangélistes ont voulu montrer que la résurrection est une révélation faite à la communauté. Elle n'est pas une réflexion de celle-ci sur les événements. En confessant sa foi à Jésus ressuscité, l'Église a compris que c'est Dieu même qui le lui a révélé. Parole de Dieu, Dieu a roulé la pierre et triomphé de la mort. En réponse, l'Église proclame sa foi en Jésus ressuscité (X. LEON-DUFOUR),

La réaction des femmes est progressivement amplifiée au fur et à mesure de la succession des rédactions et compte-tenu de la tradition de chaque communauté. Chez *Marc*, elles s'enfuient et ne disent rien. Chez *Matthieu*, elles annoncent le message pascal comme on le leur a commandé et chez *Luc*, elles le font spontanément, mais sans provoquer d'effet. Chez *Jean*, c'est seulement lors de la seconde visite de Marie-Madeleine au tombeau que le messager angélique (au nombre de deux) intervient : après que Marie eut reconnu Jésus ressuscité sous les traits du jardinier, ce dernier lui demande : « *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (Jn 20,17)⁴.

En *Mc* et *Mt*, les femmes reçoivent un message à annoncer aux disciples : Jésus les précède en Galilée. La résurrection met les croyants « en marche ». C'est le sens des paroles de l'ange aux femmes et, par elles, aux disciples. Pour *Mc*, aller vers la Galilée signifie ne plus en rester à vouloir contempler Jésus dans sa figure humaine qui n'est plus de ce monde-ci. C'est aussi quitter ce centre qu'est Jérusalem pour aller vers les païens (selon le sens théologique de la Galilée chez *Marc*). La Galilée signifie pratiquement le bout du monde et de l'histoire. Au-delà de la désignation géographique, elle est avant tout la « Galilée des nations », la terre eschatologique qui doit voir le salut des nations (X. LEON-DUFOUR). La finale de *Marc* englobe peut-être, dans un raccourci audacieux, le passé des apparitions, le futur de la parousie et le présent de la mission « galiléenne ». En cela, l'évangéliste fonde la situation contemporaine de son Église (la mission auprès des païens) dans la vie de Jésus, par l'évocation du ministère galiléen de Jésus. Les mots « il vous précède en Galilée », ne sont pas seulement valables pour les premiers chrétiens. Ils ont un sens pour les chrétiens de tous les temps, parce que nous verrons le Ressuscité seulement au terme de l'histoire qui est d'abord le terme de l'histoire de chacun. Entre temps, nous l'expérimentons, par l'annonce, comme « le Vivant », le Ressuscité qui est devant nous.

L'évangéliste *Mt* annonce la résurrection comme la fin des temps. Les termes apocalyptiques qu'il utilise sont à mettre en rapport avec les manifestations cosmiques lors de la mort de Jésus. Le sens est que Dieu est vainqueur de la mort, dès maintenant comme à la fin des temps : les gardes sont comme morts, l'ange survient tel un éclair, il roule la pierre à l'entrée du tombeau, montrant que le pouvoir de la mort est détruit. A noter le « tremblement de terre » (*seismos*) déjà intervenu au moment de la mort de Jésus avec la mention des « morts qui ressuscitent », signe manifeste de l'événement de la fin des temps.

Mt est le seul des quatre évangiles canoniques à mentionner *les gardes du tombeau*. Mais un autre texte, non canonique, l'« Évangile de Pierre », les mentionne également. Le passage est à mettre en rapport avec la polémique antijuive déjà constatée dans le récit matthéen de la passion. Ce passage veut « prouver » que le corps de Jésus n'a pu être volé par ses disciples. Il est aussi « théophanique », car il vise à faire apparaître clairement la résurrection comme une intervention de Dieu. La rédaction de ces versets est tardive (vers les années 80) et contemporaine des tensions entre la communauté de *Mt* et le judaïsme.

⁴ Nous reviendrons sur ce fameux *Noli me tangere* (« ne me touche pas »), qui prend plus de sens quand on le rend par « *ne me retiens pas* ».

Chez *Lc*, la mention de la Galilée, dans le message des anges, est liée au passé de la prédication de Jésus, car, pour Luc, Jérusalem est centrale dans sa théologie. L'apparition de Jésus, dans la parole des anges, ne se situe donc pas en Galilée. Cela veut dire qu'elle vaut de manière permanente pour tous les destinataires de l'évangile. Il importe en effet de toujours se rappeler les paroles de Jésus dans sa prédication. C'est en elle que l'on trouve un sens à la vie et que l'on découvre sa mission vers les autres.

De son côté, *Jn* place après la première visite de Marie-Madeleine au tombeau (*Jn*, 20,1-2) le récit de la course de Pierre et de Jean, le « disciple que Jésus aimait » (20,3-10). Primauté oblige au sein du groupe des douze, Pierre entre le premier dans le tombeau. Il voit les bandelettes et le suaire roulés à part, mais ne croit pas tout de suite. Le v. 8 est le sommet et la clé du récit : « *Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut* ». On a pu lire ce passage de la course des deux disciples comme une forme primitive de compétition ecclésiale : celui qui détient la préséance n'est pas forcément celui qui voit et croit le plus vite et le mieux.

Concluons brièvement ce cycle du tombeau ouvert et vide. L'essentiel de la foi en Jésus ressuscité est déjà proclamé. Mais il le sera, de façon encore plus explicite, dans les récits des apparitions, qui en constituent le fondement positif.

2. Les apparitions du Ressuscité

Sans doute serait-il plus juste de parler de « manifestations » de Jésus. En tout cas, il ne faut pas prêter au mot « apparition » un sens trop « visuel ». La question se pose cependant de comprendre comment Jésus ressuscité entre en rapport avec notre monde. *Jn* dit que Jésus se fait voir « les portes étant fermées ». Il disparaît de la même manière. Il est à la fois « apparaissant et disparaissant » (J. DELORME). Au sujet des apparitions de Jésus ressuscité, il faut noter ceci : le Christ est présent « au milieu de ceux qui sont réunis en son nom » (*Mt* 18,20). Mais, à certains moments, quand le Seigneur le veut, « il se donne à voir » à qui il veut (*Ac* 10,41). Des témoins privilégiés sont admis à faire l'expérience de sa présence avec tout leur être. Ces moments, fréquents selon *Ac* 1,3, ont fait naître chez les disciples cette certitude que Jésus est toujours avec eux et toujours avec nous. Sa présence est à ce point réelle qu'il pourrait se faire voir et s'asseoir à notre table. Matthieu, Luc et Jean ont parlé de ces expériences faites par les disciples, qu'il s'agisse des Onze ou de quelques autres.

a - L'expérience des Onze

Les apparitions de Jésus aux Onze sont les plus importantes. C'est sur le témoignage de ceux-ci et des premiers témoins (cf. *1 Co* 15,1-11) que reposera la foi de la communauté et la nôtre. On retrouve dans ces récits⁵ les deux principaux schèmes que nous avons déjà rencontrés dans la proclamation du *kérygme* pascal : **1.** Le schème « *résurrection* », qui est de type historique « *avant/après* », indique que le Jésus que disciples ont vu après sa mise à mort est bien le même que celui qu'ils ont connu avant ; **2.** Le schème « *exaltation* », qui est de type apocalyptique « *bas/haut* », veut dire que ce Jésus, qui était descendu dans les profondeurs de la mort, a été élevé par Dieu « à sa droite » dans la gloire du ciel. On pense que le type « *bas/haut* » est surtout utilisé par les communautés chrétiennes de Galilée ; le premier schème « *résurrection* », était principalement en usage dans les communautés de Jérusalem. Cette indication s'appuie sur le fait que *Lc* et *Jn*, qui situent les apparitions à Jérusalem, ordonnent leurs récits sur le schème « *résurrection* », tandis que Matthieu, qui situe l'apparition en Galilée, s'exprime avec le schème « *exaltation* ». La finale de Marc, tardive et qui utilise les trois évangiles, entremêle leurs thèmes.

Peut-on établir une chronologie des apparitions ? c'est difficile et peut-être un peu vain. En *1 Co* 15, *Paul* fournit la liste la plus ancienne et la plus complète des apparitions. Dans les Actes, *Luc*

⁵ *Mt* 28,16-20 ; *Mc* 16,9-20 ; *Lc* 24,36-53 ; *Jn* 20,19-29.

indique que Jésus s'est manifesté à de multiples reprises à ses disciples. La nom d'« apôtre des apôtres » donné très tôt à Marie-Madeleine, dès le milieu du second siècle, fait penser que l'apparition de Jésus à elle pourrait être la première (Jn 20,11-18). La dernière aussi paraît avérée. C'est celle à Paul sur le chemin de Damas : « En dernier lieu, il m'est apparu à moi, l'avorton... ». Un dénombrement qui date des années 1990 fait état de huit mentions ou récits d'apparitions auxquelles il faut ajouter celle à Paul.

Plus important, les récits de *Luc* et de *Jean* mettent en relief trois aspects principaux : **1.** *C'est Jésus qui a l'initiative.* Il « vient » (Jn), « il se tient au milieu d'eux » (Jn et Lc). Pour les apôtres désemparés, enfermés dans leur maison par crainte des juifs, Jésus se manifeste vivant et présent ; **2.** *Les disciples le reconnaissent.* Mais Jésus est obligé de vaincre leur doute. Luc insiste sur la réalité corporelle de Jésus qui mange devant eux. Il écrit pour des Grecs *a priori* soupçonneux à l'égard de l'idée de résurrection. Par le trait de la manducation de Jésus devant ses disciples, Luc montre que le Ressuscité est un être bien réel, personnel et non pas un esprit. De même, Jésus montre ses mains et ses pieds (Luc) ou son côté (Jean). Les rédacteurs veulent signifier par là le lien entre l'avant la mort de Jésus et l'après. Les disciples reconnaissent Jésus, ils se resituent avec lui dans le passé récent : c'est bien lui qui a été crucifié la veille du Shabbat pascal ; **3.** *L'envoi en mission* sur lequel nous reviendrons dans un instant.

Dans l'épisode de *l'apparition aux disciples en l'absence puis en présence Thomas* (Jn 20,19-29), Jean présente, en deux temps séparés d'une semaine, les deux aspects de l'expérience du Ressuscité que sont *le doute* puis *la foi*. Le soir de Pâques, les apôtres reconnaissent Jésus. Thomas, prévenu par les autres, manifeste son doute. Huit jours plus tard⁶, voyant le Ressuscité, il livre une confession de foi complète, peut-être la plus forte du NT : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». La double apparition de Jésus, sans puis avec Thomas, illustre fortement le schème « *résurrection* » : c'est bien le même qui est vivant par-delà la mort. Le texte de Jean paraît particulièrement important : la certitude des apôtres est au fondement de la nôtre. Si nous disons, dans la foi, que Jésus est présent dans notre vie, il est requis que c'est bien le même que celui qui vécut autrefois en Palestine. Ce Jésus, cependant, ne se donne pas simplement à contempler. Il nous met en route. Cela nous fait aborder l'envoi en mission.

b – L'envoi en mission

Chez *Luc*, l'important dans les apparitions est « l'intelligence des Écritures ». Jésus n'envoie pas explicitement ses disciples en mission ; c'est la compréhension des Écritures qui les amènera à être missionnaires. Ils auront à accomplir la mission-même du Christ qui est de porter sa parole jusqu'aux confins du monde. Alors que *Matthieu* fait dire à Jésus : « *Je suis avec vous* » (Mt 28,20), *Luc* explique comment il l'est : par son Esprit. Celui-ci va gagner les disciples comme une force (Lc 24,49). Le second livre de Luc, les *Actes des apôtres*, relatara ce dynamisme missionnaire de l'Esprit qui a guidé l'expansion de l'évangile jusqu'au bout du monde d'alors. A noter que, chez *Luc*, c'est dès le soir de Pâques que Jésus met fin à sa présence visible de Ressuscité parmi les siens. Le sens de l'Ascension au soir du jour de la résurrection vise à dire que les disciples passent à ce moment-là du temps du « voir » à celui du « croire » dont jaillit le « témoignage » (Lc 24,50-53 ; Ac 1,9-12).

Dans un autre sens, et animé d'une autre forme de charisme, *Jean* fait partir la mission des disciples du cœur-même de la Trinité. Ils sont missionnaires comme le Fils est envoyé par le Père. Dès Jn 20,22-23, au premier jour de la semaine, Jésus communique l'Esprit à ses disciples : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. (...) Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous*

⁶ Certains exégètes pensent que l'on peut voir dans cette notation l'indice de ce que, à l'époque où Jean écrit, on célébrait la résurrection chaque semaine.

remettez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20,21-23). Il est permis de penser que cette mission donnée aux disciples dès le soir de la résurrection impose dès ce jour-là la mission de l'Église au cours des siècles. La conclusion de l'évangile de Jean revient encore une fois sur l'idée du « croire sans voir » : « *Ceux-là (les signes rapportés par Jean dans son évangile) ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom* » (Jn 20,31). Ceux qui sont entrés dans la foi fondée sur le témoignage des premiers chrétiens, ont acquis la certitude que le Christ ressuscité est présent à jamais dans leur existence.

Alors que Luc et Jean ont utilisé le schème « *résurrection* » qui relève du type « *avant/après* », Matthieu a recours, en 28,16-20, à celui d'« *exaltation* » qui renvoie au type « *bas/haut* ». Le doute sur l'identité entre le Jésus prépaschal et le Ressuscité est à peine ébauché (Mt 28,17). L'accent est plutôt mis sur le Seigneur de gloire qui « *a reçu tout pouvoir au ciel et sur la terre* ». Dans son exaltation de Ressuscité, Il est le souverain juge du monde entier. A partir de là, il peut envoyer ses disciples dans le monde entier pour rendre effective sa seigneurie. On retrouve ici, chez Matthieu, ce que le scénario du tombeau ouvert laissait déjà pressentir, la venue glorieuse par laquelle le Messie établirait de façon triomphale le Règne de Dieu. Lorsque Matthieu écrit son évangile, quelques décennies de vie de l'Église se sont déjà écoulées et les chrétiens ont pu comprendre qu'il s'agit d'une gloire cachée sous des dehors très humains : Jésus s'est d'abord imposé à la foi de quelques disciples. C'est par leur prédication, que son Règne adviendra. Matthieu rend compte des paroles de Jésus à la lumière de la vie de l'Église telle qu'il la connaît.

De quelle Église s'agit-il ? Ses traits généraux, dans les années 80, sont rendus dans des termes liés à la mission, (« *enseignez* »), l'imprégnation liturgique (« *baptisez* ») et la confession de foi (croire « *au Père et au Fils et au Saint-Esprit* »). Ainsi, pour Matthieu, les instructions que les Onze ont reçues du Seigneur font déjà apparaître leur actualité permanente. La sécurité de cette Église missionnaire se trouve dans les paroles de Jésus l'assurant de sa présence permanente : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Le final de l'évangile selon s. Matthieu reprend ainsi son début quand il parle de l'Emmanuel, « *Dieu avec nous* » (1, 23).

Pour fonder la foi de l'Église, *Luc* et *Jean* rapportent de leur côté, deux expériences d'apparitions très différentes de ce que nous venons de lire : *les disciples d'Emmaüs* et *l'apparition à Marie-Madeleine*. Commençons par cette dernière dont nous avons dit qu'il pourrait s'agir de la première apparition du Ressuscité.

3. L'apparition à Marie-Madeleine (Jn 20,11-18)

Marie-Madeleine est présente à la croix et à la mise au tombeau. Après sa première visite au tombeau, elle y revient, après les disciples Pierre et Jean, et se tient en pleurs près du tombeau. Mais, en se retournant, elle voit Jésus sans le reconnaître. On interprète généralement cette non reconnaissance par le deuil et la fixation sur le passé de Jésus avant sa passion et sa mort. A présent, Marie doit découvrir une présence de Jésus toute autre, loin de l'amour captatif, centré sur soi, qu'elle a pu avoir pour lui. A l'appel de son nom, « *Marie !* », ses yeux s'ouvrent. Elle se jette à ses pieds et veut les embrasser. Mais Jésus, à la fois le même et autre, lui dit : « *Ne me retiens pas., va dire à mes frères...* » (Jn 20,17). Jésus ressuscité se révèle donc à elle comme celui qui s'en va et qu'on ne peut pas retenir pour soi. Marie aura désormais rapport à son Seigneur en l'annonçant aux autres. C'est aussi de cette manière qu'elle le connaîtra désormais.

Jean décrit Marie comme passant des larmes du deuil et de la perte à la foi. A noter un double retournement : le premier pour voir celui qu'elle prend pour le jardinier, le second, après l'appel de son nom, quand elle l'appelle « *Rabbouni !* », ce qui veut dire « *Maître* ». Ce second retournement mentionné par Jean pourrait bien signifier une conversion. Désormais, Marie va accompagner de sa foi le retour du Christ au Père. C'est ainsi qu'à présent elle va communier avec celui qui lui échappe

au moment même où elle le reconnaît. Le « *Ne me retiens pas* ». signifie l'annonce à Marie, et par elle aux disciples, d'un nouveau type de rapport non plus faite de relation physique et verbale, mais spirituelle. D'ailleurs les disciples reçoivent à présent le nom de « frères de Jésus » et sont invités à nommer Dieu *leur* Père.

4. Les disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35)

Le récit des disciples d'Emmaüs est situé au soir de la résurrection de Jésus. A la fois long et complexe, il comporte de nombreux éléments déjà soulignés lors de l'étude du kérygme pascal (seconde conférence). La fugitive reconnaissance du Ressuscité à la fin du récit est préparée dans un long passage où domine la question de la mort en croix. L'attente des disciples est déçue et ils fuient Jérusalem. Sur la route d'Emmaüs, Jésus les rejoint et va lentement, à partir des Écritures, transformer leur désespérance en foi au Ressuscité. C'est à la fois à travers le parcours dans les Écritures et au partage du pain que les disciples reconnaissent Jésus ressuscité. Cette double découverte apprend aux générations de croyants à venir que la rencontre eucharistique s'opère au terme d'une démarche de la foi. L'impact des Écritures est décisif (Lc 24,32). S'éloignant jusqu'ici de Jérusalem, ils s'en retournent dans la ville pour se découvrir en communion avec la foi pascale des apôtres : « *C'est bien vrai ! le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon* » (Lc 24,34).

L'ensemble du récit est centré sur la reconnaissance de Jésus. Cette identification du Ressuscité intervient au terme d'un « cheminement du cœur ». Passant de l'espérance morte à la foi vive, les deux disciples reconnaissent à la fin la présence de Jésus. Ce récit est investi d'une expérience ecclésiale du rédacteur Luc, qui va très loin dans la présentation du mystère de la foi : pour rencontrer le Ressuscité, il faut, dans un premier temps, que le cœur des disciples devienne « *tout brûlant* » à la parole de Jésus en chemin quand il leur explique les Écritures ; c'est dans un deuxième temps que s'opère la reconnaissance dans le geste eucharistique de la « *fraction du pain* ». « Seule la rencontre personnelle avec le Ressuscité peut produire la foi » (X. LEON-DUFOUR). Ce qui est vrai pour les disciples qui avaient connu Jésus avant sa mort, est également vrai pour tous ceux qui n'ont pas eu la connaissance du Jésus pré-pascal. En Ac 8,26-40 Luc montre comment un païen, l'eunuque éthiopien reconnaît Jésus à la prédication de Philippe suivie du baptême de l'Éthiopien.

Le récit des pèlerins d'Emmaüs est plus qu'un récit d'apparition. Il décrit une expérience ecclésiale. Les deux disciples qui le reconnaissent au pain partagé n'étaient pas au nombre des Douze lors de la Cène. C'est donc par la découverte des Écritures et par l'action eucharistique que la foi est engendrée et l'annonce du Ressuscité engagée. Nous touchons là du doigt la marque laissée par l'expérience ecclésiale, en particulier de la célébration de l'eucharistie, dans la mise par écrit des évangiles. L'évocation d'une rencontre pascale s'avère être toute ouverte sur l'avenir des communautés.

5. La rencontre entre l'apôtre Paul et le Ressuscité sur le chemin de Damas

On trouve chez Paul des évocations brèves de rencontres pascales, exprimées sur un mode très théologique. Faisant allusion à la rencontre sur le chemin de Damas, Paul se garde de décrire l'événement. C'est *Luc* qui le fera à trois reprises dans les Actes (voir notamment Ac 22,3-16 et Ac 9,1-22⁷). Paul tient plutôt à exprimer le sens profond de son expérience : « *Lorsque Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens...* » (Ga 1,16). Il sait avoir rencontré le Christ vivant qui, à partir de ce moment-là, s'est emparé de sa personne (cf. 2 Co 4,6). Mais il renonce à fournir des indications anecdotiques de l'événement. Il s'inspire plutôt de la vocation du Serviteur en Is 42 pour

⁷ Il faut absolument (re)lire ces deux textes, proposés dans le lectionnaire liturgique pour le 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul.

exprimer sa naissance à la foi en Jésus Christ. Il recourt au langage théologique de « révélation » pour rendre compte de sa rencontre pascale qui a été le tournant de son existence. A ce sujet, il écrit encore : « *Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois devenu parfait ; mais je m'élanche pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ* » (Ph 3,12).

*

Conclusion. Alors que les termes centraux du *kérygme* pascal sont brefs dans leur affirmation : *Le Seigneur est ressuscité, il est apparu à Simon*, les récits qui suivent sont étendus et circonstanciés. Ils mettent en scène la rencontre entre le Christ et les premiers témoins de sa résurrection, hommes ou femmes. Les témoignages rapportés sont divers, par les lieux, les témoins, mais aussi les langages dans lesquels sont rapportées les apparitions. Sans envisager l'ensemble des récits d'apparition, nous nous sommes arrêtés aux moyens mis en œuvre pour dire que le Christ est vivant (notamment selon les schèmes *avant/après* et *bas/haut*). Nous avons également évoqué le sens de la victoire du Christ sur la mort. C'est au fond le message central de la foi pascale.

L'ensemble de ces récits ouvre des perspectives d'avenir pour tous ceux qui, croyant en sa résurrection, auront à cœur de l'annoncer à tous les hommes. Car c'est à présent à travers le témoignage que le Christ se donne à rencontrer : celui des femmes, ceux des apôtres, mais aussi le geste du pain partagé et la mission. Les évangélistes ont rendu compte de la signification plurielle des rencontres pascales. Au fil du temps, deux interprétations opposées se sont faites jour : d'une part une extension des récits, en vue de combler les éventuels silences des évangiles ; d'autre part, une tendance apologétique à ne retenir dans les textes que ce qui peut avoir valeur de preuve.

Dans l'ensemble, les évangélistes laissent la curiosité des lecteurs sur leur faim quand ils sont tentés de se poser certaines questions comme : qu'est-ce qu'un corps ressuscité ? comment s'est réalisée la résurrection de Jésus ? qu'est devenu son cadavre ?... Il n'est pas illégitime de réfléchir sérieusement à ces problèmes, dans la lumière de la foi et avec la conscience de ses limites. Mais, de leur côté, les évangélistes ont choisi d'aller d'emblée à l'essentiel. Ils se comportent en témoins de la foi apostolique au Christ ressuscité. Ce dernier est vivant par-delà la mort et il a vaincu la mort. Ils évoquent, autant qu'ils le peuvent, la naissance de cette foi dans l'expérience des apôtres. Mais ils rappellent avant tout que le Ressuscité est présent dans la vie quotidienne de tous ceux qui ont engagé leur existence à sa suite. « Le chrétien connaît Jésus dans la mesure où il porte dans le monde son témoignage » (J. GUILLET).

Comme les apôtres, les disciples d'Emmaüs ou Marie-Madeleine, le croyant fait l'expérience de la présence du Ressuscité. Il le rencontre personnellement dans le baptême et l'eucharistie. Il tâche de le reconnaître dans le frère ou la sœur qui cheminent à ses côtés. Il l'annonce autant qu'il le peut dans le monde. A rebours, les récits des apparitions n'ont probablement rien à dire à celui qui n'a pas fait, dans sa vie personnelle, l'expérience de la présence du Ressuscité. L'expérience des premiers témoins reste fondatrice de la foi. Elle confère son sens à l'expérience de chaque croyant qui partage cette même foi. L'expérience des premiers chrétiens montre qu'à leur exemple nous avons eu raison de parier nos vies sur le Christ ressuscité.